

trouvaient peut-être des pécheurs à la recherche de la paix de la conscience. C'est ainsi que toutes les peines, toutes les maladies du cœur, de l'âme et du corps, allaient à ce célèbre médecin qui, à l'exemple et par la vertu de son divin Maître, les guérissait toutes d'un seul mot de sa bouche.

Au milieu de conversations tranquilles et pieuses, faites moins pour nous distraire que pour tromper la longueur de la route, nous arrivâmes à Ars. Un pauvre village, une modeste église, une petite place, voilà ce qui s'offrit à nos regards ; voilà le lieu remarquable qui renferme tant de vertus dont on respire le parfum avec l'air, et qui reçoit les cent mille pèlerins qui, chaque année, y affluent de toutes les parties de la France et de l'Europe.

Dès le principe, l'humble curé, espérant décourager l'affluence, avait obtenu qu'aucun de ses paroissiens ne tiendrait auberge ; mais force fut bientôt de construire cinq hôtels qui étaient loin de suffire à la foule toujours croissante des visiteurs. A notre arrivée, tous les hôtels étaient pleins. Chacun s'arrangea comme il put. Pour mon compte, la Providence me conduisit chez une vieille femme pleine de foi et de cette antique simplicité qu'on retrouve si rarement aujourd'hui. Elle se nommait Mlle Lharicotière, et, moyennant la modique somme de 2 fr. 50 par jour, me fournit le logement et la nourriture. J'en eus pour mon argent.

A peine installé, mon premier soin fut de me rendre à l'église. Des centaines d'hommes et de femmes y attendaient, depuis plusieurs jours peut-être, le moment si impatiemment désiré de parler au saint curé et d'entendre de sa bouche quelques-unes de ces paroles inspirées qui réparaient le passé et fixaient l'avenir. En ma qualité d'ecclésiastique (j'étais tonsuré), je m'agenouillai au pied de l'autel, le plus près possible de la sacristie où il allait se rendre pour confesser les hommes.

Il parut bientôt, sortant du confessionnal, vint tout près de moi et se mit à genoux pour faire son adoration au Saint-Sacrement. Malgré l'émotion profonde qui agitait mon cœur, malgré le respect qui me forçait d'incliner la tête, je pus contempler un instant ces traits vénérables qui attiraient les regards du monde entier. Une longue chevelure blanche tombait sur ses épaules ; son front était dénudé, ses joues creusées